



OBSERVATOIRE géopolitique du religieux

LA GÉOPOLITIQUE DU SACRÉ CODÉ : IA RELIGIEUSES, SOFT POWER ET SHARP POWER SPIRITUEL

Intelligence artificielle et recomposition du croire : Le Sacré Codé

François Mabile / Chercheur associé à l'IRIS,
Directeur de l'Observatoire géopolitique du religieux

Décembre 2025



PRÉSENTATION DE L'AUTEUR



François Mabile / Chercheur associé à l'IRIS,
directeur de l'Observatoire géopolitique du religieux

François Mabile est professeur (HDR) de sciences politiques (relations internationales), spécialiste des acteurs religieux dans les relations internationales et notamment de la diplomatie pontificale. Chercheur associé à l'IRIS, il y dirige l'Observatoire géopolitique du religieux. Ses recherches intègrent également une forte dimension prospective depuis sa collaboration avec le Département Paix et Conflits de l'Université d'Uppsala et avec le Copenhagen Institute of Future Studies.

Dernier ouvrage paru : *Le Vatican. La papauté face à un monde en crise*. Éditions Eyrolles, janvier 2025.

PRÉSENTATION DE L'OBSERVATOIRE GÉOPOLITIQUE DU RELIGIEUX

Sous la direction de **François Mabile**, politologue, spécialiste de géopolitique des religions, cet observatoire a pour objectif de bâtir l'édifice nécessaire pour une compréhension saine et exacte des enjeux s'imposant au monde contemporain à travers les questions du Sacré.

Ses prérogatives sont : identification et explicitation des points crisogènes contemporains ; suggestions pour éviter à ces derniers de prendre des dimensions incontrôlables ; retours sur des exemples historiques permettant de mieux comprendre les logiques du moment.

L'Observatoire est co-animé avec le Centre international de recherche et d'aide à la décision (CIRAD-FIUC).

iris-france.org



@InstitutIRIS



@InstitutIRIS



institut_iris



IRIS



IRIS - Institut de relations internationales et stratégiques

Présentation de la série

L'intelligence artificielle n'est plus seulement un enjeu technologique ou économique : elle constitue désormais un opérateur majeur de transformation du religieux, de la foi et du symbolique. Dans un monde où la parole divine peut être générée, traduite ou interprétée par des systèmes d'apprentissage automatique, la question n'est plus de savoir si les religions s'adaptent à la modernité numérique, mais plutôt de comprendre comment elles se redéfinissent à travers elle. Cette série de trois articles propose une traversée théorique et empirique de ce nouveau territoire, à la croisée de la sociologie, de l'anthropologie et des relations internationales.

Le **premier article**, *L'intelligence artificielle religieuse : vers une mutation doctrinale et cognitive du sacré*, examine les effets épistémiques de l'IA sur la production et la transmission du savoir religieux. En analysant la manière dont les modèles de langage recomposent l'interprétation scripturaire, il montre comment le sacré se « calcule », comment l'autorité doctrinale se déplace vers des architectures de données, et comment se constitue un nouveau régime de vérité religieuse fondé sur la corrélation plutôt que sur la révélation.

Le **deuxième article**, *La géopolitique du sacré codé : IA religieuses, soft power et sharp power spirituel*, explore les dimensions stratégiques de ces mutations. Les États, les institutions religieuses et les entreprises technologiques mobilisent l'IA comme instrument d'influence, de diplomatie symbolique et de guerre informationnelle. Ce texte analyse la montée d'une souveraineté numérique du religieux, où les intelligences artificielles deviennent des acteurs du soft power spirituel et de la compétition mondiale des imaginaires.

Enfin, le **troisième article**, *Anthropologie du croire à l'âge de l'intelligence artificielle*, aborde la transformation des formes mêmes de la croyance. S'appuyant sur les travaux d'Hervieu-Léger, Mary, Latour, Stiegler ou Turkle, il montre comment le croire se désinstitutionnalise, se déplace vers l'expérience et s'incarne dans des dispositifs techniques. L'IA religieuse y apparaît comme une nouvelle médiation du sacré, où la foi devient interaction, la prière protocole, et la transcendance un effet de présence algorithmique.

Ensemble, ces trois contributions forment une **grille d'analyse du religieux à l'âge du code** : le premier éclaire la mutation cognitive du sacré, le second ses implications géopolitiques et sécuritaires, le troisième son devenir anthropologique. Tous convergent vers une même interrogation : comment penser le rapport au divin lorsque la médiation humaine cède la place à l'intelligence artificielle ?

INTRODUCTION : QUAND LE SACRÉ DEVIENT ARCHITECTURE DE DONNÉES

L'entrée des religions dans l'ère de l'intelligence artificielle n'est pas une simple évolution technologique : elle constitue un changement de régime du croire, de la médiation et du pouvoir symbolique. Ce que les traditions religieuses appelaient jadis « parole révélée » se trouve désormais traduit, segmenté, entraîné puis répliqué dans des architectures computationnelles. À travers ce processus, la foi devient une donnée, le texte sacré un corpus, et la prière une requête formulée à une interface.

Cette « mise en data » du sacré ouvre un champ nouveau de rivalités : celui de la guerre informationnelle du religieux. Comme l'a montré Thomas Rid, la guerre informationnelle contemporaine ne se limite plus à la propagande ; elle repose sur la « militarisation du récit » (*weaponization of narrative*). En ce sens, les intelligences artificielles (IA) religieuses constituent un prolongement inédit de cette dynamique : elles permettent la *weaponization of belief*, c'est-à-dire la transformation du discours spirituel en outil d'influence, de persuasion ou de contrôle des esprits. Le texte sacré n'est plus seulement un patrimoine spirituel ; il devient un vecteur stratégique. Ce glissement inscrit le religieux dans la guerre cognitive telle que l'analyse Jean-Baptiste Jeangène Vilmer : une compétition mondiale pour la maîtrise des perceptions, des émotions et des croyances. À l'instar des armes conventionnelles, les récits religieux produits ou amplifiés par l'IA participent à la conquête de ce qu'il appelle « les architectures de sens ». Dans un monde où les vérités deviennent liquides, la foi – précisément parce qu'elle promet du sens – redevient une ressource stratégique.

Les travaux de Joseph Nye sur le *soft power* permettent de comprendre comment la religion, investie par l'IA, s'intègre à l'économie mondiale de l'influence. Les applications bibliques, coraniques ou védiques fonctionnent comme autant d'ambassadeurs culturels : elles diffusent des récits de compassion, de discipline en cohérence avec les valeurs nationales et civilisationnelles qui les soutiennent. À l'inverse, les analyses de Christopher Walker et Jessica Ludwig sur le *sharp power* éclairent les usages autoritaires des IA religieuses : ces outils, conçus sous contrôle étatique, visent moins à séduire qu'à encadrer et homogénéiser la pensée croyante. Ce double usage – séducteur et coercitif – se déploie dans le cadre plus large de la souveraineté numérique, au sens que donne Luciano Floridi à son concept d'« infosphère ». La bataille du religieux se déplace dans la sphère des données : maîtriser les architectures de traitement du sens, c'est gouverner la formation des croyances. On assiste ainsi à la montée d'une gouvernance algorithmique du sacré, où l'autorité spirituelle se transpose dans la fiabilité du code et la légitimité de l'interface. Ce que l'on nommera ici la

« géopolitique du sacré codé » désigne donc l'ensemble des dispositifs, des acteurs et des stratégies par lesquels les États et les institutions religieuses cherchent à contrôler la circulation du sens dans l'espace numérique mondial. Elle engage une triple problématique : celle de la puissance (*soft* et *sharp power* religieux), celle de la sécurité (guerre cognitive et désinformation spirituelle), et celle de la souveraineté (qui contrôle les architectures du croire ?).

LE SACRÉ COMME PUISSANCE DOUCE : L'IA RELIGIEUSE ET LA DIPLOMATIE DU SENS

De la mission au soft power spirituel

La première forme de mobilisation géopolitique des IA religieuses s'inscrit dans la logique du *soft power*, telle que la conceptualisait naguère Joseph Nye : la capacité d'un acteur à influencer autrui non par la contrainte, mais par l'attraction. Dans cette perspective, les grandes plateformes religieuses – qu'elles soient chrétiennes, hindoues, musulmanes ou juives – constituent les nouveaux vecteurs d'une diplomatie culturelle du spirituel. Les exemples sont multiples. L'application américaine *YouVersion*, téléchargée par plus d'un demi-milliard d'utilisateurs, diffuse une interprétation évangélique du christianisme adaptée à la culture de l'émotion et de la réussite personnelle : elle reformule le message biblique dans un langage de bien-être et d'efficacité, conforme aux codes du capitalisme numérique. De son côté, *Ask Gita AI*, soutenue par l'écosystème technologique indien, transforme le *dharma* en concept universel de développement personnel, tout en diffusant une vision du monde alignée sur le projet idéologique de l'Inde contemporaine. La plateforme *Sefaria* enfin, fondée par des communautés juives américaines et israéliennes, met en ligne un corpus talmudique interactif, conciliant fidélité au texte et logique collaborative ; elle promeut un judaïsme globalisé, compatible avec les valeurs du savoir partagé et du numérique humaniste. Ces IA religieuses ne sont pas neutres : elles incarnent des *cosmologies politiques*. Chacune traduit, dans la langue de l'algorithme, une conception du rapport entre foi, société et puissance. L'IA religieuse participe d'une véritable diplomatie du code, où l'influence s'exerce par la conception des architectures narratives. En diffusant à l'échelle planétaire des contenus émotionnels, accessibles et contextualisés, ces plateformes installent une forme de mission numérique fondée sur la proximité et la personnalisation. Ce n'est plus l'autorité du clerc qui attire, mais la convivialité de l'interface. Le *soft power spirituel* consiste désormais à rendre la

foi ergonomique : à traduire la transcendance dans le langage de la recommandation algorithmique.

L'économie de l'attention spirituelle

Ce basculement s'inscrit pleinement dans ce que Luciano Floridi nomme « l'infosphère » : un espace global où l'information devient la substance de la réalité sociale. Les IA religieuses en constituent une modalité spécifique : elles fabriquent des *écosystèmes moraux de données*. Chaque verset consulté, chaque prière enregistrée, ou chaque question posée par l'utilisateur alimente un flux d'information exploitable, à la fois pour affiner les réponses et pour cartographier les sensibilités spirituelles. Cette collecte de données sacrées, présentée comme un service pastoral, participe en réalité d'une économie de l'attention, au sens de Yves Citton (2014) : une économie où le capital ne se mesure plus en ressources matérielles, mais en temps cognitif disponible. Les plateformes religieuses ne vendent pas directement la foi ; elles captent la disponibilité émotionnelle du croyant, impactant le « flourishing » (« l'épanouissement informationnel ») évoqué par Floridi. La spiritualité devient dès lors mesurable, elle est traçable, et par conséquent gouvernable. Ce phénomène consacre l'émergence d'une souveraineté numérique du spirituel. Celui qui contrôle les infrastructures de l'attention religieuse – les algorithmes, les corpus, les interfaces – détient une part du pouvoir sur les consciences. Cette souveraineté est d'autant plus stratégique qu'elle se présente sous les traits de la bienveillance : en offrant à l'utilisateur des versets réconfortants ou des prières sur mesure, les IA religieuses exercent un pouvoir pastoral masqué par la douceur du conseil. Dans cette logique, le religieux devient une forme de *soft power éthique* : la séduction par la morale et la consolation. Mais cette séduction est fondée sur un formatage des affects : les émotions sont calibrées, les réponses filtrées, les divergences doctrinales neutralisées. Le sacré est pacifié pour être universalisé, comme si la transcendance devait désormais s'adapter à la cohérence statistique des modèles de langage.

Ainsi se constitue un champ de « diplomatie du sens » où les États, les Églises et les acteurs privés rivalisent pour façonner les imaginaires spirituels globaux. La guerre des civilisations, pour reprendre l'expression de Samuel Huntington, cède la place à une *guerre des architectures cognitives*, où la maîtrise du récit religieux devient un indicateur de puissance symbolique.

DU *SOFT POWER* AU *SHARP POWER* SPIRITUEL : LA CAPTATION DU CROIRE

La militarisation du sacré : de la foi à la cohésion

Le passage du *soft power spirituel* à un *sharp power* religieux marque un changement profond dans la nature de l'influence. Le *soft power* séduit ; le *sharp power* contrôle. Comme le rappellent Christopher Walker et Jessica Ludwig (2017), la logique du *sharp power* consiste non pas à persuader, mais à neutraliser la dissidence et à infiltrer les espaces cognitifs adverses. Ce modèle s'applique pleinement aux IA religieuses d'État, conçues pour réguler le discours théologique, harmoniser la foi et renforcer la légitimité du pouvoir politique. Si Poutine a fait part de sa préoccupation devant des IA qui ne permettraient pas de préserver le patrimoine culturel et spirituel, la Turquie fournit un exemple paradigmatique avec Diyanet AI, initiative pilotée par la Direction des affaires religieuses (*Diyanet İşleri Başkanlığı*). L'IA y est mobilisée pour répondre instantanément aux questions doctrinales, mais elle reproduit les orientations officielles du régime. L'outil technologique devient ici un instrument de centralisation herméneutique : il garantit une homogénéité interprétative tout en marginalisant les lectures alternatives. Dans le cas saoudien, *FatwaGPT* codifie la jurisprudence wahhabite dans un modèle linguistique fermé, verrouillant les nuances entre écoles et érigeant la conformité doctrinale en critère de fiabilité. Ces dispositifs incarnent la militarisation du sacré : le texte religieux, transformé en corpus algorithmique, sert à produire une cohésion sociale et à prévenir le désordre politique. Les autorités y voient une arme douce de stabilisation interne et un moyen d'influence externe. Comme l'a montré Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, la *guerre cognitive* vise à « conquérir les architectures de confiance ». En conférant à la machine une autorité doctrinale, ces États installent l'IA comme acteur de légitimation – un agent de foi automatisé au service de la stabilité. Sous couvert de guidance spirituelle, l'IA religieuse devient une technologie pastorale de gouvernement, au sens foucauldien du terme : elle structure les comportements, façonne la perception du juste et de l'interdit, et renforce la soumission symbolique au pouvoir central. Ce dispositif s'apparente à une théocratie numérique, où la conformité algorithmique tient lieu de vérité théologique.

L'algorithmisation du magistère : le code comme clergé

L'autorité religieuse, jadis fondée sur la légitimité charismatique du clerc, s'incarne désormais dans la légitimité procédurale du code. Ce déplacement illustre ce que Bruno Latour appelle le *transfert d'agency* : l'action et la parole, autrefois portées par des sujets humains, se distribuent désormais entre humains et non-humains. L'IA religieuse devient un *actant*

théologique, capable d'énoncer, d'interpréter et de normaliser la foi. Cette mutation traduit une reconfiguration du magistère : le savoir doctrinal se codifie, l'autorité s'automatise. Le fidèle ne consulte plus un prêtre, mais un modèle de langage entraîné sur un corpus sacré. La confiance se déplace de la figure du saint vers celle du système. Or, comme l'a montré Luciano Floridi, toute architecture informationnelle est aussi une architecture normative : elle produit du sens autant qu'elle encode des valeurs. L'IA religieuse, en fixant les correspondances sémantiques entre les mots du divin et les attentes humaines, redéfinit silencieusement la frontière entre le vrai et le croyable.

Ce « magistère numérique » se double d'une transformation du rapport au texte. Dans l'univers classique, le commentaire religieux impliquait une médiation : la lenteur, la récitation, la discussion. Avec l'IA, la relation au texte devient instantanée et utilitaire. Selon Philippe Descola, les sociétés modernes tendent à « techniciser leurs médiations symboliques ». L'IA religieuse en est l'illustration extrême : elle supprime la distance rituelle au profit de la réponse immédiate. Ainsi se constitue une souveraineté numérique du croire : celui qui contrôle le code contrôle la foi. La théologie devient un champ d'ingénierie cognitive. Les grandes puissances religieuses – Églises, États voire entreprises – s'y livrent une compétition silencieuse pour la maîtrise de l'interprétation automatisée. Dans cette nouvelle économie du sens, la foi est l'objet d'une délégation algorithmique, où la machine devient *le clerc sans visage* de la modernité spirituelle.

Soft autoritarisme et gouvernance du sens

L'usage étatique des IA religieuses ne vise plus la persuasion, mais la gestion du croire. En cela, il s'inscrit dans la logique du *sharp power* : contrôler la culture pour dominer la cognition. Ces IA produisent un discours homogène, apparemment neutre, mais orienté selon les priorités du pouvoir. Elles créent un environnement d'information fermé, où la diversité herméneutique est perçue comme une menace. Marc Hecker, dans son étude sur la désinformation, montre que la manipulation contemporaine ne passe plus par le mensonge frontal, mais par la saturation cognitive : la répétition de vérités partielles qui enferment l'esprit dans une bulle interprétative. Les IA religieuses d'État fonctionnent sur ce mode. Elles ne contredisent pas la foi ; elles l'épuisent en la codifiant. Le fidèle ne doute plus, mais il ne cherche plus non plus. Ce soft autoritarisme spirituel répond à un besoin politique : stabiliser les sociétés fragmentées, réduire l'imprévisible. Le sacré y devient un « technosystème de cohésion », analogue à ce que Luciano Floridi appelle « the design of the infosphere » : un environnement réglé où les interactions sont prédictibles et la morale, programmable. Le danger, comme le souligne Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, est que la guerre cognitive

s'intériorise : le contrôle ne s'exerce plus de l'extérieur, mais à travers les dispositifs que les individus utilisent librement. La prière numérique devient un acte de conformité politique. La foi, un protocole d'obéissance douce. Ainsi, la frontière entre influence religieuse et gouvernance technologique s'efface. L'IA religieuse apparaît comme une machine d'intériorisation du pouvoir, un outil d'homogénéisation symbolique sous l'apparence du conseil spirituel. Ce n'est plus le dogme qui opprime, mais la donnée qui oriente. Dans ce contexte, la géopolitique du sacré codé ne se réduit pas à une rivalité culturelle : elle relève d'une stratégie de sécurité nationale. La maîtrise du religieux algorithmique devient un instrument de stabilisation interne et un levier d'influence externe. L'État encode la foi pour prévenir la contestation. Il transforme le divin en infrastructure.

DÉSINFORMATION, RADICALISATION ET GUERRE COGNITIVE DU SACRÉ

La foi comme champ de bataille informationnel

L'espace numérique constitue aujourd'hui un champ de conflictualité stratégique où se redéfinissent les modes d'influence et de domination. Dans cette *guerre des récits*, la religion, en tant que matrice symbolique, offre une ressource particulièrement puissante pour capter l'attention et mobiliser les affects. Les intelligences artificielles religieuses, en automatisant la production et la diffusion de discours spirituels, deviennent ainsi des armes cognitives potentielles. Comme le montrent P.W. Singer et Emerson T. Brooking dans *LikeWar*, les réseaux sociaux et les outils algorithmiques transforment la parole en munitions narratives. Chaque message, chaque image, chaque verset généré par une IA peut devenir un projectile symbolique dans la guerre mondiale des représentations. Thomas Rid déjà mentionné parle de *weaponization of narrative* pour désigner cette capacité à militariser les histoires *id est*, à faire du sens un vecteur de domination. L'IA religieuse participe pleinement de ce processus : elle traduit le texte sacré en récits émotionnels, simplifiés, prêts à l'emploi, capables de mobiliser des millions de croyants autour d'une cause ou d'une identité. Dans cette guerre de l'information qui se double d'une guerre cognitive, le religieux devient un vecteur d'adhésion idéologique d'autant plus redoutable qu'il s'appuie sur la confiance. Là où la propagande classique échouait à cause de sa visibilité, les IA religieuses opèrent sous le sceau de la spiritualité, dissimulant la manipulation sous le langage de la foi. Le croyant devient ainsi un acteur informationnel involontaire : en partageant des extraits générés par une IA, en relayant des citations ou des réponses doctrinales produites par des systèmes fermés, il participe sans

le savoir à une guerre symbolique. David Patrikarakos a montré que l'ère numérique transforme l'individu en « combattant informationnel ». Dans le domaine religieux, cette transformation est amplifiée par le capital affectif du sacré : la conviction se mue en vecteur, la foi en réseau.

L'algorithmic jihad : de la radicalisation à l'automatisation

La radicalisation religieuse n'échappe pas à cette mutation algorithmique. Les travaux de J.M. Berger et Jessica Stern ont démontré combien la propagande jihadiste s'appuie sur la maîtrise des codes narratifs et émotionnels de l'ère numérique. Les IA religieuses, si elles sont détournées ou entraînées sur des corpus biaisés, pourraient reproduire et amplifier ces logiques : c'est ce que Berger nomme « l'algorithmic jihad », soit une forme de prosélytisme automatisé fondé sur la recombinaison du discours doctrinal. Dans ce scénario, l'IA devient productrice de sens violent : elle agrège des fragments de textes coraniques ou bibliques, les contextualise faussement, et les reformule dans une rhétorique de mobilisation morale. Olivier Roy, dans *Le Djihad et la mort* souligne que le terrorisme contemporain repose sur une quête de pureté et de rupture plutôt que sur une véritable culture théologique. Or, les IA génératives risquent précisément de fournir une illusion de théologie à ces dérives : elles peuvent donner la forme de la légitimité à des passions destructrices. Marc Hecker alerte sur un autre danger : celui des *spiritual deepfakes*. Dans la guerre informationnelle, la vraisemblance prime sur la véracité. Une IA capable d'imiter le style d'un prédicateur charismatique ou de générer des *fatwas* apocryphes pourrait diffuser des messages extrémistes à grande échelle, sans que leur origine ne soit identifiable. La manipulation ne passe plus par le mensonge, mais par la reproduction crédible du discours religieux. Ces dérives rejoignent le constat de Luciano Floridi : dans l'infosphère, la distinction entre réel et information s'efface au profit de la plausibilité systémique. Ce n'est plus la vérité théologique qui fonde l'autorité, mais la cohérence du modèle. Le danger est alors celui d'une radicalisation automatisée, où la machine devient prédicatrice.

Du « Cosmic War » à la guerre cognitive

Le sociologue américain Mark Juergensmeyer, dans *Terror in the Mind of God* a décrit le terrorisme religieux comme la transposition terrestre d'une *guerre cosmique* : un combat imaginaire entre forces du bien et du mal, où la violence trouve sa justification morale dans la dramaturgie du sacré. À l'ère numérique, cette *Cosmic War* migre dans le champ informationnel. Les IA religieuses, en diffusant des récits polarisés, contribuent à réactiver ce dualisme fondamental. L'extrémisme algorithmique procède d'une simplification du réel : il efface l'ambiguïté, nie la pluralité et transforme le débat en combat moral. Ce phénomène

illustre ce que Beth Singler appelle la « religiosité algorithmique » : une foi produite par la machine, mais vécue comme authentique. Les IA religieuses, par leur capacité à simuler la transcendance, génèrent une illusion de proximité divine. Ce pouvoir d’incarnation – ou plutôt de simulation de la présence – renforce leur potentiel d’influence émotionnelle. La *Cosmic War informationnelle* s’enracine dans cette ambiguïté : la machine devient le canal d’un absolu. Là où les religions structuraient autrefois la distance entre le sacré et le profane, les IA abolissent cette médiation. Le divin devient accessible, instantané, paramétrable. Ce contact artificiel avec le transcendant – sans rituel, sans communauté, sans temporalité – produit un rapport désincarné à la foi, propice à la radicalisation émotionnelle. Dans ce cadre, la lutte contre la désinformation religieuse ne peut se réduire à une approche technicienne. Elle suppose une réflexion sur la souveraineté cognitive : la capacité des sociétés à préserver leur autonomie interprétative face à la standardisation algorithmique du sacré. Comme le rappelle Floridi, gouverner l’information, c’est gouverner la réalité. La guerre du futur sera peut-être moins une guerre des dieux qu’une guerre des architectures.

La guerre cognitive du sacré et la souveraineté informationnelle

Le croisement entre religion, IA et sécurité conduit à redéfinir la notion même de souveraineté. Dans un monde où la foi circule par les réseaux, la maîtrise des infrastructures symboliques devient un enjeu stratégique majeur. La souveraineté numérique du religieux ne consiste plus à contrôler les cultes, mais à dominer les environnements où la croyance se forme. Les grandes puissances religieuses et étatiques l’ont compris. En codant leur doctrine dans des systèmes propriétaires, elles inscrivent leur autorité dans la matière même de l’information. Les *backbones* religieux de l’IA – corpus, API, modèles linguistiques – deviennent des outils de gouvernance symbolique. Ce qu’à la suite de Jean-François Bayart on peut nommer la « politisation du culturel » prend ici la forme d’une sécurisation du sens : protéger la foi devient équivalent à défendre un territoire cognitif. Or, cette sécurisation s’accompagne d’une crise de la pluralité. En cherchant à immuniser la foi contre la désinformation, les institutions risquent d’imposer un monopole interprétatif. Le remède pourrait alors prolonger le mal : l’uniformisation du croire. Le défi consiste dès lors à penser une gouvernance éthique du sacré numérique, capable d’articuler liberté de conscience, transparence technologique et responsabilité spirituelle. Les religions ont toujours su réguler leurs instruments de transmission - du manuscrit au micro. Elles doivent aujourd’hui apprendre à réguler leurs algorithmes.

Les IA religieuses s’imposent comme des acteurs géopolitiques à part entière, à la fois outils d’influence, armes cognitives et instruments de souveraineté. Leur capacité à produire du

sens, à orienter les émotions et à façonner les imaginaires place désormais le sacré au cœur des enjeux de sécurité globale. La guerre de demain pourrait bien être, pour une part, une guerre des architectures du croire : entre une foi humanisée par la médiation et une foi codifiée par la machine. La question n'est plus de savoir si les religions s'adaptent à la technologie, mais qui, des religions, des États ou des entreprises, gouvernera le sens dans l'âge du code.

SOUVERAINETÉ NUMÉRIQUE ET GOUVERNANCE DU SACRÉ ALGORITHMIQUE

La souveraineté numérique du religieux : un nouveau champ de puissance

L'essor des intelligences artificielles religieuses s'inscrit dans un phénomène plus large : la territorialisation du cyberspace et la revendication par les États d'une souveraineté numérique.

Le religieux, parce qu'il touche à la formation des valeurs, se situe au cœur de la gouvernance morale de l'infosphère. Les États qui encodent leurs traditions dans des systèmes d'IA - Turquie avec *Diyanet AI*, Inde avec *GitaGPT*, Arabie Saoudite avec *FatwaGPT*, Chine avec *AI Confucius* - ne se contentent pas de moderniser la diffusion de la foi : ils revendiquent une souveraineté symbolique. Contrôler la production algorithmique du sacré, c'est affirmer une autorité sur les imaginaires collectifs et protéger la cohésion culturelle nationale contre l'influence d'autrui. Dans cette optique, la souveraineté numérique du religieux devient l'équivalent postmoderne de la souveraineté territoriale : elle consiste à délimiter, sécuriser et administrer les territoires du sens. Ce phénomène correspond à une *diplomatie du code* : la capacité d'un acteur à gouverner non plus seulement des symboles, mais les architectures techniques qui les véhiculent. Ainsi, l'IA religieuse ne représente pas une rupture dans la longue histoire des médiations du sacré ; elle en constitue le prolongement stratégique, au moment où la technique devient la langue universelle de la puissance. Mais cette souveraineté comporte un paradoxe : à mesure que les États cherchent à protéger leurs traditions par la codification, ils en fragilisent la vitalité. L'algorithmisation du religieux, en le traduisant dans une grammaire binaire, tend à l'appauvrir : elle transforme la transcendance en protocole. Là réside le risque fondamental du sacré codé : la foi devient gouvernable parce qu'elle a cessé d'être vivante.

La diplomatie du sacré numérique : vers un nouvel équilibre interreligieux

Sur le plan international, la multiplication des IA religieuses ouvre un champ inédit de diplomatie spirituelle numérique. Les grandes traditions religieuses – chrétienne, islamique, hindoue, bouddhiste, juive – cherchent désormais à défendre leur présence dans le cyberspace comme elles l’ont fait, autrefois, dans l’espace géopolitique. Chaque IA religieuse constitue une projection de puissance morale, un instrument d’influence transnationale. Le Vatican, par exemple, s’efforce de promouvoir une intelligence artificielle éthique, en dialogue avec les acteurs technologiques. L’initiative *Rome Call for AI Ethics* (2020) illustre cette volonté d’inscrire la doctrine sociale de l’Église dans la régulation des technologies émergentes. L’Inde, à travers la numérisation du *Sanātana Dharma*, entend projeter un *soft power* civilisationnel, combinant spiritualité et fierté nationale. L’Organisation de la coopération islamique (OCI) envisage pour sa part de mutualiser les corpus et de développer des modèles linguistiques islamiques, afin de contrer la domination des architectures occidentales. Cette diplomatie du sacré numérique n’est pas sans tensions. Elle confronte des logiques divergentes : universalistes d’un côté (humanisme chrétien, spiritualités globales), souverainistes de l’autre (islam national, hindutva, confucianisme civique). Le cyberspace devient ainsi le théâtre d’une géopolitique de la transcendance, où se rejouent les rivalités de légitimité morale et culturelle. Les institutions internationales – UNESCO, ONU, Dicastère romain pour la culture et l’éducation – commencent à percevoir ces enjeux. La Recommandation de l’UNESCO sur l’éthique de l’intelligence artificielle en 2021 évoquait déjà la nécessité de « préserver la diversité culturelle et spirituelle dans la conception des IA ». Mais une véritable gouvernance interreligieuse du numérique reste à inventer : il s’agit non seulement d’encadrer les usages, mais de reconnaître que les systèmes d’IA religieux participent de la production même du sens collectif.

L’éthique de la médiation : pour une gouvernance pluraliste du sacré

Si la technique devient le nouveau vecteur du sacré, la question essentielle n’est plus de savoir *si* les religions doivent utiliser l’IA, mais *comment* elles peuvent le faire sans se renier. Le défi est d’articuler trois exigences souvent contradictoires : la fidélité doctrinale, la transparence technique et la liberté spirituelle.

D’un point de vue éthique, la clé réside dans la réhabilitation de la médiation humaine. Les travaux de Bruno Latour et Philippe Descola nous rappellent que la médiation n’est pas une trahison du sacré, mais sa condition d’existence. Supprimer la médiation – en remplaçant le prêtre, le moine, l’imam ou le rabbin par un modèle statistique – revient à abolir l’épaisseur symbolique du religieux. La technologie peut amplifier la foi, mais elle ne peut en tenir lieu.

Sur le plan politique, cette exigence se traduit par une gouvernance pluraliste du sens : il y a une obligation de transparence sur les corpus d'entraînement et une nécessité de mettre en place des mécanismes de responsabilité éthique pour prévenir la manipulation. Ce cadre suppose une coopération entre États, institutions religieuses et acteurs technologiques, afin d'éviter la capture du religieux par des logiques de marché ou de propagande.

CONCLUSION : LE CODE COMME MAGISTÈRE ET CHAMP DE BATAILLE

Les intelligences artificielles religieuses inaugurent une ère où la foi, la technique et la puissance s'entrelacent dans un même espace de compétition. Elles incarnent simultanément trois tendances, celle de l'instrumentalisation du sacré comme ressource d'influence (*soft power*), de sa codification politique comme outil de cohésion et de contrôle (*sharp power*) et enfin sa conversion en arme cognitive dans la guerre de l'information. Le religieux devient ainsi l'un des fronts les plus sensibles de la souveraineté numérique. En codant la foi, les États codent aussi le monde qu'ils veulent habiter : celui où le divin est prévisible, et la transcendance calculable. Mais cette nouvelle ère appelle une vigilance éthique et spirituelle. Les religions, pour demeurer vivantes, doivent refuser de devenir des scripts. Elles peuvent investir le numérique, mais à condition de préserver la lenteur, la mémoire et la distance qui fondent la relation au sacré. À terme, l'enjeu dépasse les religions elles-mêmes : il concerne la capacité de l'humanité à préserver un espace d'interprétation, d'ambiguïté et de liberté dans un monde gouverné par les algorithmes. Si gouverner les symboles, c'est gouverner les âmes, alors gouverner les architectures du sacré, c'est gouverner le futur de la conscience.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et articles de référence

- Bayart, J.-F. (1996). *L'illusion identitaire*. Paris : Fayard.
- Berger, J. M., & Stern, J. (2015). *ISIS: The State of Terror*. New York : HarperCollins.
- Citton, Y. (2014). *Pour une écologie de l'attention*. Paris : Seuil.
- Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard.
- Floridi, L. (2021). *Ethics, Governance, and the Policies in AI*. Springe, Cham.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*. Paris : Gallimard.
- Hecker, M. (2023). *La guerre de l'information : Les opérations d'influence à l'ère numérique*. Paris : IFRI / Institut français des relations internationales.
- Huntington, S. (1996). *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*. New York : Simon & Schuster.
- Juergensmeyer, M. (2003). *Terror in the Mind of God: The Global Rise of Religious Violence*. Berkeley : University of California Press.
- Latour, B. (1991). *Nous n'avons jamais été modernes*. Paris : La Découverte.
- Mabille, F. (2025). *Le Vatican. La papauté face à un monde en crise*. Paris : Éditions Eyrolles.
- Nye, J. S. (2004). *Soft Power: The Means to Success in World Politics*. New York : Public Affairs.
- Patrikarakos, D. (2017). *War in 140 Characters: How Social Media Is Reshaping Conflict in the Twenty-First Century*. New York : Basic Books.
- Rid, T. (2020). *Active Measures: The Secret History of Disinformation and Political Warfare*. New York : Farrar, Straus and Giroux.
- Roy, O. (2016). *Le Djihad et la mort*. Paris : Seuil.
- Singer, P. W., & Brooking, E. T. (2018). *LikeWar: The Weaponization of Social Media*. Boston : Houghton Mifflin Harcourt.
- Walker, C., & Ludwig, J. (2017). *Sharp Power: Rising Authoritarian Influence*. Washington D.C. : National Endowment for Democracy.

Rapports, textes institutionnels et sources internationales

- Pontifical Academy for Life. (2020). *Rome Call for AI Ethics*. Cité du Vatican.
- UNESCO. (2021). *Recommandation sur l'éthique de l'intelligence artificielle*. Paris : UNESCO.
- Organisation de la Coopération Islamique (OCI). (2022). *Initiative pour le développement d'une IA islamique éthique et éducative*. Djeddah : OCI.

Études et articles complémentaires

- Benyahya, F. (2022). *Religion et désinformation à l'ère numérique*. Casablanca : Afrique Orient.
- Floridi, L. (2013). *The Ethics of Information*. Oxford : Oxford University Press.
- Hecker, M., & Tenenbaum, É. (2022). « De la désinformation à la manipulation cognitive : nouveaux fronts de la guerre hybride ». *Focus Stratégique*, n° 116, IFRI.
- Kaspersen, A., & Altmann, J. (2022). *AI Narratives and the Weaponization of Trust*. Genève : United Nations Institute for Disarmament Research (UNIDIR).
- Nye, J. S. (2011). *The Future of Power*. New York : Public Affairs.
- Jeangène Vilmer, J.-B., & Escorcía, A. (2018). *Les manipulations de l'information : un défi pour nos démocraties*. Paris : Ministère des Armées.

Orientation conceptuelle complémentaire

- Chanson, P., Droz, Y., Gez, Y., & Soares, E. (2020). *Dieu change en Afrique. Anthropologie des mutations religieuses contemporaines*. Paris : Karthala.
- Hervieu-Léger, D. (1999). *Le pèlerin et le converti : la religion en mouvement*. Paris : Flammarion.
- Mary, A. (2013). *Anthropologie du religieux : corps, affects et imaginaire*. Paris : PUF.
- Luckmann, T. (1967). *The Invisible Religion: The Problem of Religion in Modern Society*. New York : Macmillan.

L'expertise stratégique en toute indépendance



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

iris-france.org



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, via son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'événements.